

Aurore Jacob

Enquête sur une évaporation avant oubli

Préface de Vincent Goethals

KOÏNÈ
EDITIONS

Ce texte a été écrit grâce à l'accompagnement de **Théâtre Ouvert** et du collectif **À mots découverts**.

Ce texte a été sélectionné par le comité de lecture du **Panta Théâtre** et de **Fabulamundi Playwriting Europe**.

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, ou de ses ayants droits.

Avant le début des représentations, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'auteur ou de la Société des Auteurs Compositeurs Dramatiques.

© Editions Koinè 2016

<http://edition-koine.fr>

ISBN 979-1-9482800-7 ???

Préface

Il est des rencontres improbables qui mettent du baume au cœur; et faire partie d'un comité de lecture, en l'occurrence celui du Théâtre National de Strasbourg, donne des opportunités de découvrir de nouveaux auteurs, d'être intrigué et séduit par de nouvelles écritures... Et c'est dans ce cadre-là qu'il m'a été donné de lire ***Enquête sur une évaporation avant oubli*** de Aurore Jacob. Une descente aux enfers d'une adolescente, un abîme teinté du mutisme d'un père et d'une mère aimants mais dépassés, une pente douce et inflexible vers l'anorexie, un dépucelage offert à vide, amie de cœur et étrangers témoins d'un mal être et un dernier homme, fenêtre ouverte au suicide...

Ce texte magnifique est très touchant dans sa manière de donner à éprouver l'incompréhension d'un entourage face à l'isolement inexorable d'une adolescente désorientée. Aurore Jacob s'amuse avec les possibles de la langue, du dialogue à la choralité en écho, la poésie des mots n'ôte jamais la concrétude du propos. Cet art du champ et du contrechamp, des paroles décalées aux visions intérieures comme des voix off souterraines, est une invitation à l'imaginaire qui interpelle la mise en scène et donne des envies de cinéma pour donner tout son espace à ce florilège de sensations... Quel meilleur compliment pour un texte qui s'invente et s'invite à la scène; une vraie réussite!

Vincent Goethals

Note de l'auteur

Pour des raisons d'anonymat et de confidentialité évidentes (liées au respect de la vie privée et pour protéger certaines personnes concernées, qui par mégarde pourraient assister à cette tentative de reconstitution et se trouver confrontées à la réalité d'informations qu'elles préfèrent ignorer) la fille ne sera jamais nommée. Son nom sera remplacé par une absence de prénom, une disparition de son, un mouvement muet de lèvres ou (pour faciliter le jeu des artistes reproduisant cette histoire) par la première lettre du dit prénom : L.

Les changements de typographie marquent des pauses dans l'action. Décrochages de l'espace et du regard, ils doivent être traités comme des interludes. Selon la disponibilité de l'assemblée et le temps (si précieux) dont chacun dispose, on peut aussi les oublier, les zapper ou les passer en accéléré. Peut-être quelques membres de l'assemblée sentiront alors un manque. Tant pis pour cette minorité, le temps c'est de l'argent. Il est toutefois possible de pallier ce manque en conviant ces individus isolés à acheter un exemplaire du texte intégral. L'auteur vous en saura gré. L'éditeur aussi.

Le temps suit une parabole qui aura été recomposée. La ligne temporelle s'est brisée. Quelque part. À l'intérieur des scènes, où ce qui ressemble à des scènes (nommons les séquences), des fragments échappent à l'apparente unité du temps et de

l'espace. Les séquences elles-mêmes ne suivent pas forcément l'ordre initial de l'action, mais ont été montées ou reconstituées (comme du jambon de poulet) pour donner l'illusion d'une continuité. Certaines incohérences dans le raccord sont envisageables. L'auteur a fait ce qu'il a pu avec la matière qui lui restait (une partie du drame a peut-être été rêvée, une autre poétisée) pour toucher au mieux la vérité.

Les Autres font entendre leurs voix. À peine. Elles débordent hors de leur champ. Hors de leur temps de parole. Avant ou après. Parasitent. Pendant l'action principale ça parle. Les Autres font entendre un autre temps. Comme un murmure continu. Ailleurs. Comme des réminiscences. Lointaines. Des paroles remâchées qui tourneraient en boucle sur l'écran des inconscients. Collectifs. Les Autres sont un chœur de solitude.

Personnages :

L

Père

Mère

Homme

Sœur de cœur

Le serveur

La vendeuse

SDF

L'inconnu

Prologue : Trou

Si j'avais des images pour
raconter, dire ou décrire ce
monde construit sous la haine.
A l'intérieur le monde qui.
Crise de folie.
/ Des volcans jaillirent en torrent de colère rouge qui colle aux
mains et ronge l'esprit. /
Invisible, immobile et
/ Les cratères, bouches béantes, avalant les hommes et riant. Ces
hommes sortis de la boue, poteries inachevées, fragiles. /
muette. Mais dire
les images qui
explosent
dans le ventre.
Bouffer jusqu'au
vide. L'intérieur complètement
vide.
/ Et les hommes se tordent, se déforment sous la pluie.
Monstrueuses figures voûtées, bossues. Et puis un dieu, peut-être,
a eu pitié de cette terre de malheur. Il a jeté un souffle embaumé
sur le monde, un vent à l'odeur vert tendre, au parfum de rosée. /
Je voudrais ouvrir mon ventre pour
les images. Au creux du ventre, la boule
dans l'estomac. Sortir les mots
que je mâche. Je me tais.

/ Chaque naissance est douloureuse, moi je viens de naître pour la seconde fois, on m'a dit que la première a été difficile, je ne m'en souviens pas, j'ai tué mon ancienne vie, celle qui nous oppresse, nous étouffe, celle qui nous bouche les yeux avec une ordure noire de malheur /
 J'ai laissé un filet de larmes
 acides percer
 un petit trou de la taille d'une tête
 d'épingle, sous ma peau une petite piqûre
 qui s'infecte, qui s'élargit,
 deux boursoufflures géantes
 nous servent de corps, au milieu,
 plus que du pus, nous sommes
 une horrible plaie. Puis plus rien.
 / Je n'ai déjà plus d'âme, plus qu'un énorme néant qui a aspiré toute ma force de vie. J'ai soufflé sur l'amour pour l'oublier, j'ai même oublié ma lourde amertume. Coupée. La sève d'une vie a giclé, sanglante sur le sol. /
 Vide. Le silence
 est une mort par asphyxie de mots. Ils nous restent
au travers de la gorge.

Espace hors du temps, hors du monde. Rideaux tirés. Porte verrouillée. L et l'Homme sont entrés dans une chambre, une bulle privée. Espace d'intimité impersonnel d'une chambre d'hôtel. Bulle de fantasmes et d'illusions ou peut-être d'amour.

Homme Un: Ne triche pas. Avance encore un peu, quelques pas, assieds-toi là. N'ouvre pas les yeux. Ne triche pas. Donne-moi ta main, tiens. Une gorgée. Tu peux boire un peu. Tiens ouvre ta main, prends le verre et bois un peu.

L: Ça pétillie. Le bout de la langue qui danse. Pétillie jusque dans ma tête. Je peux ouvrir les yeux, je veux voir le monde tourner. Le monde tourner autour de moi. Le monde qui danse sur le bout de ma langue.

Homme Un: Ouvre les yeux. Vas-y, tu peux les ouvrir maintenant.

L: Elle est magnifique. Cette chambre. Tu n'aurais pas dû, trop, beaucoup trop luxueux.

Homme Un: J'avais envie.

L: Et les fleurs. Magnifiques. Et leur parfum. Capiteux. Ces bouquets. Ce sont de magnifiques bouquets. Je pourrais lancer partout, les éparpiller. Les éparpiller sur le lit, les pétales sur l'oreiller. Rien que les pétales. Les lancer dans la chambre, partout. Un arc-en-ciel, regarde. Une princesse. Pétillie, pétillie jusque dans ma tête. Je suis une princesse. Je dois m'allonger. On pourrait s'allonger dans un lit de fleurs. Je ne devrais pas. Sans doute je ne devrais pas. Ça pétillie. Nous deux dans un lit